

Durant toute l'année 2010 l'Université Ouvrière de Genève fête son 100ème anniversaire : le groupe EMS de la Terrassière a accepté de participer à cette commémoration.

Au cours des discussions préalables avec les participantes, le thème et la forme de cette participation sont très vite apparus : « l'histoire de vie ». Elles ont en effet très souvent l'occasion d'écrire partiellement ces histoires avec les résidents, ou de faire des recherches auprès des familles.

Dès le mois de novembre, elles ont commencé à rédiger leur propre parcours de vie, le résultat en est cette brochure. Ce fût un travail individuel de longue haleine, repris, corrigé, amélioré plusieurs fois. Elles ont écrit, parfois avec beaucoup d'émotion, leur histoire de vie : la formatrice les a guidées tout en respectant le fonds, ne corrigeant que la forme lorsque c'était nécessaire.

Toutes les participantes, selon leur niveau de français, sont fières d'avoir rédigé ces textes, de les faire lire ; l'une d'elles a lu son texte lors de la fête de fin d'année de l'UOG.

Je suis née le 19 mars 1973 dans une famille de paysans en Thaïlande. J'ai une sœur et un frère, je suis l'aînée. A l'âge de 15 ans j'ai quitté ma famille pour aller travailler à Bangkok.

Plus tard, en 1993, j'ai tout quitté pour venir m'installer en Suisse, à Genève et travailler dans une famille de diplomates. J'étais alors fille au pair et en même temps j'apprenais le français en regardant des séries télévisées.

Plus tard, j'ai quitté le travail chez les diplomates pour travailler dans un EMS. C'est à l'UOG que j'ai amélioré mon français.

La vie ici est difficile pour quelqu'un qui vient d'ailleurs et ne connaît pas la langue.

Manee

Je m'appelle Leduvina, je suis née dans les Andes du Nouveau monde et je viens d'une très nombreuse famille ; nous sommes neuf frères et sœurs, j'ai vingt-cinq neveux et nièces.

J'habite à Genève depuis neuf ans et je me suis mariée il y a deux ans.

Actuellement j'exerce le métier d'infirmière à l'EMS Butini, je travaille dans cette institution depuis presque trois ans.

J'ai étudié au Pérou au collège et aussi à l'université ; j'ai vécu dans une ville très jolie et très catholique qui comptait 33 églises, dans chaque rue nous avions une église. Pendant les fêtes de Pâques, cette ville se remplissait de gens du pays et de touristes puisque la foi était très profonde. Cette ville à l'époque était très dangereuse, il y avait beaucoup de chaos, quand on sortait dans la rue on ne savait pas si on rentrerait, c'était l'époque du Sentier Lumineux.

Quand je suis arrivée en Europe, j'étais très contente et surprise de voir tant de modernité ; il y avait beaucoup de différences, pour m'établir c'était un défi car sur le chemin on trouvait des difficultés mais à la fin j'y suis arrivée.

Pour commencer, j'ai dû faire une équivalence à l'université de Madrid et je me suis mise à étudier, ainsi j'ai pu obtenir mon diplôme d'infirmière. Quand je suis arrivée à Genève, j'ai dû faire homologuer mon diplôme à Berne, heureusement cela n'a pas pris trop de temps.

J'ai commencé à travailler comme aide-soignante et après avoir eu l'homologation de mon diplôme j'ai eu l'opportunité dans la même institution de travailler comme infirmière. Travailler dans les soins c'est un grand plaisir, j'ai de la patience et de la bonne humeur.

A Genève, au tout début j'ai trouvé une grande difficulté : c'était la langue, c'était très dur de ne pas pouvoir communiquer ; je suis allée à l'école et j'ai privilégié l'oral car pour moi c'était une priorité de pouvoir me débrouiller et travailler.

Je suis en train de suivre le cours de français à l'UOG et je remercie la FEGEMS et l'institution où je travaille de me donner cette opportunité. Je remercie aussi la professeure pour sa patience envers les élèves, grâce à l'UOG on a l'occasion d'étudier et de pouvoir apprendre la langue pour le travail et la vie quotidienne, c'est nécessaire. Ici en Suisse je pense que les gens ont beaucoup de privilèges et voilà qu'ils ne savent pas ce qu'ils ont. Ici pour suivre un cours ou faire une formation, l'institution paie et on va à la formation pendant les heures de

travail : quelle chance nous avons. Au Pérou pour suivre n'importe quel cours on doit le payer soi-même et le suivre sur notre temps libre : quelle différence.

Leduvina

Je m'appelle Emina Salkic. Je suis née le 7 mai 1982 dans un petit village de Bosnie. Je suis d'une famille nombreuse composée de cinq filles. Mon père travaillait sur un chantier et ma mère était mère au foyer.

J'ai terminé l'école obligatoire, puis j'ai suivi la formation de laborantine en chimie. Je n'ai jamais eu l'occasion de travailler dans mon pays.

En 2003 je suis arrivée en Suisse pour demander l'asile. Après un accident de voiture, j'ai dû me faire opérer du bras droit. Une année plus tard j'ai trouvé du travail comme femme de chambre dans un hôtel où je suis restée deux ans. Après une année et demie au chômage, j'ai trouvé une place dans un EMS « Le Prieuré ». J'ai travaillé au ménage pendant une année, puis on m'a proposé une place d'aide-soignante. Cet établissement m'a offert des cours de la Croix Rouge afin d'avoir connaissance des soins.

En 2009, j'ai eu mon permis de séjour et je me suis mariée avec un homme de mon pays. Actuellement je suis des cours de français à l'UOG qui m'aident énormément à communiquer au travail et à l'extérieur. Maintenant je peux me débrouiller seule, je n'ai plus besoin de personne pour traduire le français dans ma langue.

Emina

Je suis née le 12 septembre 1961 au nord du Portugal dans un petit village qui s'appelle S Perdo de Paus. Je viens d'une famille modeste mais très heureuse, je suis l'aînée de cinq frères et sœurs.

J'ai eu des parents qui m'ont toujours montré le bon exemple au travail comme à la maison. Mon père était tailleur de pierres et construisait les premières parties des maisons. Ma mère était femme au foyer. Ils n'avaient pas beaucoup d'argent, mais j'ai eu une enfance très équilibrée.

A l'école j'étais une bonne élève, mais j'ai seulement fait l'école obligatoire pour des raisons financières, les grandes études étaient surtout à la portée des enfants de parents très riches. J'ai arrêté l'école et j'ai commencé à travailler. J'aidais ma mère aux tâches domestiques et j'ai appris beaucoup de choses, comme par exemple faire la cuisine, laver le linge, repasser, faire du jardinage. Pendant mon temps libre j'ai appris à faire du crochet, du tricot et de la broderie. Le dimanche j'enseignais le catéchisme à des enfants, je m'occupais aussi de mes grands parents. Mon emploi du temps était toujours chargé.

J'ai connu mon mari quand j'avais 19 ans, nous nous sommes mariés deux ans plus tard et je suis venue en Suisse.

Là une nouvelle vie a commencé. J'ai fait le voyage du Portugal jusqu'en Suisse en voiture. Durant le voyage j'ai réalisé comme la Suisse était loin de mon pays et de ma famille.

Je suis restée quelque temps sans travailler pour me mettre un peu dans le bain. Mon mari m'a beaucoup aidée et j'avais quelques amis qui m'ont aussi aidée. Je regardais souvent la télévision et je lisais les journaux pour essayer de comprendre le français petit à petit. Après mon mari m'a trouvé un travail dans un EMS comme femme de chambre. C'était difficile, je parlais peu, mais très vite je me suis intégrée. Les résidents étaient gentils avec moi, ils m'ont aussi appris beaucoup de choses. J'étais tellement heureuse d'avoir ce travail !

Les années ont passé et je suis toujours là depuis vingt-cinq ans ; pendant cinq ans j'ai travaillé comme femme de chambre et depuis vingt ans à la lingerie.

J'ai fondé une famille, j'ai deux filles que j'adore !

Un jour le chef m'a demandé si je voulais prendre le cours de français, j'ai dit oui : j'ai fait quelques cours et je me suis arrêtée un peu, je me sentais fatiguée. Mais plus tard j'ai vu que j'en avais encore besoin, j'ai demandé si je pouvais recommencer et cela a été accepté. Je remercie la direction de m'avoir permis de faire cette formation, l'UOG et la professeure de m'avoir donné la possibilité de

mieux parler, d'écrire un peu mieux, de comprendre et de savoir écouter. Tous ces cours m'ont donné plus confiance en moi. J'arrive mieux à m'exprimer que ce soit dans le domaine professionnel ou dans le privé. Je suis contente même si je fais encore beaucoup d'erreurs.

Que l'UOG continue à faire cette formation pour les gens qui ne savent pas bien parler, qu'ils puissent s'enrichir et mieux s'intégrer au sein de la société.

Fernanda

Je viens d'un pays dont sûrement vous avez entendu parler : la Colombie ! C'est un pays sur lequel on n'entend que des choses négatives : la drogue, la guérilla, les enlèvements, etc... mais la Colombie c'est bien plus que ça. C'est un pays merveilleux, des gens aimables, travailleurs ; un pays qui exporte du café, des fleurs, de l'énergie, des émeraudes et d'autres produits encore. Un pays qui a tous les climats, la mer, les montagnes, le soleil et la pluie, mais aussi un pays qui vous reçoit très chaleureusement.

Et bien, je viens de là-bas. Je suis arrivée ici il y a plus de 15 ans, je venais de finir mes études en psychologie infantine, j'étais mère de deux merveilleux enfants et j'avais 29 ans. Je n'avais jamais quitté mon foyer, je partageais mon quotidien avec mes parents, mes frères et sœurs, j'avais un travail et surtout j'étais entourée de l'amour des miens.

Je suis arrivée ici au mois d'octobre, il faisait froid et cet après-midi je l'ai trouvé triste, peut-être parce que j'arrivais sans mes enfants ? Je me souviens encore et j'en ai froid dans le dos. Où ai-je trouvé la force de les laisser ? Comment j'ai pu faire ça ? Même aujourd'hui je n'arrive pas à savoir, à trouver une réponse.

J'avais une sœur ici et c'est elle qui m'a proposé de venir, après trois invitations, j'ai accepté. La Suisse !!! qui n'en rêve pas ? Je la connaissais à travers des photos ou des reportages télévisés, mais je ne savais pas encore ce qui m'attendait.

J'ai rencontré des gens formidables d'ici et d'ailleurs ; il y avait des Colombiens, des Sud Américains et j'étais très contente de pouvoir partager avec eux notre musique, nos coutumes, notre cuisine. Je suis arrivée dans un petit village à 30 minutes de Genève, mais je me suis installée tout de suite dans cette grande ville ; il y avait plus de possibilités pour moi de trouver un travail et d'aller de l'avant. J'ai vécu quelques mois avec une amie de ma sœur, grâce à elle j'ai trouvé un travail...et quel travail : je devais parler l'espagnol à ses enfants, alors pendant une année j'ai continué à parler ma langue maternelle.

Les jours de fêtes sont arrivés, Noël quelle belle date, mais mon cœur était très triste, mes enfants étaient loin, ma famille et mes meilleurs amis aussi, ces moments-là je n'aime pas me les rappeler. Les fins de semaine, je profitais pour téléphoner à mes enfants, mon cœur éclatait en petits morceaux d'écouter leur voix. Je ne pouvais pas les embrasser mais je leur disais que je les aimais beaucoup, qu'ils me manquaient énormément. Je pleurais, et la communication coupait ; dans ces années-là le téléphone coûtait très cher. Le temps passait vite et j'ai trouvé un petit studio. J'étais plus seule que jamais, mais grâce à mon travail je suis retournée en Colombie. Quelle émotion de revoir les miens, et

surtout mes enfants, comme ils avaient grandi. Mes deux mois de vacances ont passé très vite et j'ai dû retourner à Genève. J'ai commencé à sortir avec celui qui est maintenant mon mari, je me suis mariée et j'ai pu faire venir mes enfants en Suisse lorsque ma fille a fini son collège.

Voilà les choses commençaient à prendre un tour différent et j'étais très heureuse ; mon mari aimait mes enfants, qu'est-ce que je pouvais demander encore ? Nous étions une famille, une vraie famille.

J'avais trouvé un travail à la cafétéria d'un collège, j'y ai travaillé pendant huit ans. Ma cheffe est partie à la retraite, je me suis retrouvée au chômage : voilà encore un obstacle à franchir. D'abord c'était la langue, puis de trouver du travail. Le chômage ça sonne fort ! J'ai dû en passer par là, ce n'est pas facile, mais grâce au chômage qui m'a proposé le cours de la Croix Rouge j'ai terminé avec succès et trouvé du travail.

Aujourd'hui je remercie beaucoup la Suisse, mon travail et mes supérieurs qui ont confiance en moi et qui ont eu la gentillesse de m'envoyer suivre ce cours de français dont je profite à chaque instant de ma vie. J'aimerais remercier spécialement l'UOG de nous aider à progresser, de se préoccuper des étrangers, de ses beaux objectifs qui font qu'elle fête ses 100 ans d'existence. Grâce à eux nos employeurs peuvent nous aider à nous former et ainsi nous offrir une vie meilleure. Si cette institution est toujours présente, c'est parce qu'il y a toujours des personnes qui souhaitent s'améliorer, des gens qui ont le courage d'apprendre même après une journée de travail chargée, même si le français est une langue difficile ; l'envie de progresser est plus forte que ces obstacles.

Merci encore une fois à l'UOG, à tous ses membres, à tous ceux qui y travaillent et qu'on ne voit pas, merci pour le courage, la patience, pour cette envie de donner et de faire que chacune et chacun de nous soient meilleurs. J'espère que cette année du 100^{ème} soit une année pleine de réussite et que cet organisme continue encore de nombreuses années.

J'aimerais remercier très spécialement « ma » professeure Clairlyse, pourquoi « ma » se demanderont certains ; parce que cette personne est là pour tout un groupe mais aussi pour chacune de nous, elle se préoccupe que nous comprenions bien chaque leçon et ce n'est pas facile quand nous sommes nombreuses, que nous parlons plusieurs langues et venons de différents pays ; être professeure ce n'est pas un métier facile et ce n'est en tout cas pas donné à tout le monde

Aujourd'hui je parle bien le français et je suis satisfaite de tout ce que j'ai appris. Ces cours vont m'ouvrir des portes pour continuer à me former, à en

savoir plus sur mon métier et pouvoir donner plus aux personnes de mon entourage et particulièrement dans mon travail.

Diva

Je m'appelle Maria. Je suis née au Cap-Vert le 13 juin 1967 dans un petit village au bord de la mer. Je suis la deuxième d'une fratrie de dix enfants ; nous étions une famille nombreuse mais heureuse.

A l'âge de 16 ans je me suis mariée et de ce mariage sont nés mes trois enfants, deux filles et un garçon âgés maintenant de 25, 21 et 14 ans.

Actuellement j'exerce le métier d'aide-soignante à l'EMS Butini.

En 1972, j'avais alors 5 ans, j'ai quitté le Cap-Vert pour rejoindre mon père qui travaillait au Portugal. A l'époque on a voyagé dans un grand navire, on aurait dit le Titanic ; il était immense, très chic et offrait une grande table bien remplie de nourriture ; on était bien contents, le seul inconvénient c'est que pendant huit jours et huit nuits on ne voyait que la mer. Quand on est arrivé au Portugal, mon père et une vieille dame portugaise nous attendaient ; cette dame portugaise a beaucoup aidé mon père à son arrivée dans ce pays et elle est devenue notre grand-mère « blanche » et par la suite nous a aussi aidés pour la langue, l'intégration, etc... En arrivant on était un peu déçus, c'était en janvier il faisait très froid et nous étions habillés en petites robes et sandalettes ; c'était dur de ne connaître que le printemps et l'été et tout à coup l'hiver !

A l'école nous avons été bien accueillis ; à l'époque au Portugal il n'y avait pas de Noirs ou très peu. Dans ma classe j'étais la seule noire parmi trente enfants, c'était une nouveauté, tous les gens voulaient nous aider, adultes et enfants, c'était chouette !

J'ai vécu 25 ans au Portugal, je garde un très bon souvenir de ce pays parce que c'est là que j'ai suivi toute ma scolarité, où je me suis mariée et j'ai eu mes trois enfants.

En 1999 j'ai quitté ce pays pour rejoindre mon mari en Suisse. C'était très très dur de laisser ma famille, toute ma vie, pour tout recommencer. Ma plus grande crainte c'était la langue française !

Quand nous sommes arrivés en Suisse, j'ai été agréablement surprise, il faisait chaud, tous les gens nous disaient bonjour sans nous connaître, tout était propre, aucun chien abandonné, tout était vert et fleuri, c'était super, un vrai paradis ! Quand il a neigé, j'étais très contente car je n'avais jamais vu la neige et le paysage tout blanc. Ce qui m'a déçu en Suisse, c'était les vitrines où il n'y avait pas de pâtisseries comme au Portugal, mais bon je me suis habituée. Je suis restée six mois sans travailler, c'était dur pour moi, je ne savais pas comment m'y prendre pour chercher du travail ; un jour une amie m'a aidée et j'ai trouvé un travail comme femme de chambre, je ne savais pas parler mais je savais

travailler et je communiquais par gestes et quelques mots. Je suis restée trois ans dans cette famille où j'ai appris à parler un peu le français. Mais mon rêve c'était de travailler avec les personnes âgées depuis toute petite. Un jour j'ai décidé d'aller chercher du travail à la Fondation Butini ; j'étais timide, je parlais quelques mots de français, mais ils m'ont donné la chance de ma vie en m'engageant. Ils m'ont conseillé de prendre des cours de français. Quand j'ai vu que c'était à l'Université Ouvrière de Genève j'étais très fière parce que le mot université c'était énorme, encourageant et j'étais contente d'y aller.

J'ai beaucoup appris ; au départ je me suis dit que je n'apprendrais jamais cette langue difficile, et aujourd'hui je suis très satisfaite de ce que je sais. L'UOG m'a été d'une grande aide et j'ai progressé dans ma vie professionnelle et privée. Je remercie l'UOG, mes employeurs et un grand merci à ma professeure pour sa patience, j'ai une grande admiration pour elle. Nous sommes une classe de 18 élèves, toutes d'origines et cultures très différentes, mais elle arrive à nous aider où nous en avons besoin en tenant compte de chaque nationalité, je suis vraiment étonnée de tant de patience.

Merci l'UOG, continuez à rendre les gens autonomes et heureux comme je le suis aujourd'hui.

Maria

Je suis née en Angola en 1963. J'ai cinq sœurs et trois frères. Mes parents ont vécu pendant 30 ans en Angola. Après la révolution du 25 avril 1974 au Portugal et l'indépendance de l'Angola, mes parents ont dû retourner au Portugal où ils habitent encore aujourd'hui.

Une nouvelle vie a commencé pour nous. Jusqu'à l'âge de 18 ans je suis restée chez mes parents. Pendant ce temps j'ai étudié et j'ai travaillé pour aider mes parents. Après mes 18 ans je suis partie en Italie toute seule et j'ai continué à étudier. J'ai travaillé pendant trois ans dans une clinique à Rome où j'ai appris les soins avec des sœurs. Je suis retournée au Portugal et j'ai commencé à travailler à la Ligue portugaise contre le cancer et l'Institut portugais d'Oncologie. Je me sentais bien parce que j'ai pu aider beaucoup de gens qui venaient de villages et qui ne connaissaient rien. Ils arrivaient en ambulance avec les pompiers et ils me réclamaient parce qu'ils savaient que je travaillais dans cet hôpital. Des fois ils m'appelaient même par téléphone pour m'avertir de leurs rendez-vous. Plusieurs fois il est arrivé qu'ils me connaissent et moi pas. J'allais souvent chez mes parents pendant les week-end et je savais que les gens venaient me voir pour me parler de leurs maladies et me demandaient aussi mon avis : je les écoutais, parfois ce n'était pas facile parce que donner de l'espoir quand on sait qu'il n'en existe pas ça fait très mal.

J'ai vécu des moments très difficiles et aussi gratifiants. C'était l'école de la vie, avec toute la souffrance que j'ai vue, les regards tristes des gens qui attendaient et attendaient encore...et après je ne les revoyais plus parce qu'ils étaient déjà partis pour un autre monde. Tout ce que je pouvais leur donner c'était mon sourire et des mots doux. Un jour un de mes amis était hospitalisé dans cet hôpital, en fin de vie ; il m'a dit qu'il avait peur de mourir, sa femme, elle aussi était là, je lui ai dit de ne pas avoir peur, de se laisser aller. Il tenait ma main, il avait trop mal et criait en disant qu'il voyait une lumière, je lui ai répondu de la suivre, il a souri et s'est endormi pour toujours. J'ai pris cet exemple parce que c'était un des plus difficiles pour moi.

J'ai fait mon cours d'aide soignante à domicile à Porto où j'habitais. J'ai travaillé dans cet hôpital pendant 17 ans.

En 2000, je suis venue en vacances à Genève chez mon frère et je suis restée. J'ai trouvé un travail dans un restaurant, une nouvelle vie encore ! Je ne parlais pas le français. Je me suis inscrite pour suivre un cours de français à l'UOG pendant trois mois. J'ai eu la chance d'avoir des professeuses très gentilles et j'ai appris beaucoup. Je me rappelle le nom de l'une de mes professeuses, elle s'appelle Mirella. Très patientes et professionnelles, je dois dire qu'elles m'ont aidée à développer mon français, à n'avoir plus peur de répondre au téléphone ou d'aborder le gens. Il y avait une ambiance très chaleureuse entre les collègues

et les maîtresses. Mirella savait que j'avais envie et la volonté d'apprendre et chaque fois c'était une victoire, je l'ai beaucoup admirée, c'était une chance de l'avoir comme professeure. C'était merveilleux, j'ai reçu un diplôme et une lettre de félicitations de la part du directeur. Tout ça je le dois à Mirella, c'est elle la responsable de ce bonheur, un moment magique ; c'était la première fois qu'il m'arrivait une chose aussi magnifique, On m'a demandé de continuer le cours de français, mais pour des raisons liées à mon travail j'ai dû arrêter. Je travaillais avec des Portugais et je ne parlais pas souvent le français malheureusement.

En 2004 je me suis mariée et j'ai eu ma fille Margarida, elle a maintenant 4 ans.

Finalement j'ai réussi à obtenir un travail comme je le voulais et faire ce que j'aime. Pour mon confort professionnel et personnel, je me suis inscrite pour le cours de français encore une fois. Eh voilà j'ai la chance d'avoir une professeure gentille et « exigeante ». Elle me fait travailler, n'est-ce pas ? Merci Clairlyse, je suis plus confiante en mon avenir.

Marie José

Je viens du Portugal, un pays où le soleil brille toute l'année, même l'hiver s'il fait froid.

Je suis née en 1973, une année avant la Révolution des œillets, l'événement qui a donné la liberté d'expression au peuple portugais.

J'étais heureuse dans ma famille, mais un jour de mars 1981, un accident a emporté mon papa et a tout changé. J'avais 8 ans, j'adorais l'école et mon rêve était de faire des longues études. A 12 ans j'ai fini l'école obligatoire, ma mère seule avec quatre enfants faisait tout ce qu'elle pouvait, mais le peu de moyens ne permettait pas mon retour à l'école. Je me rappelle encore les larmes qui ont coulé sur mon visage : la prochaine rentrée mes camarades prendraient le chemin de l'école et je resterais à la maison. J'ai grandi à la campagne où la vie est dure, il y a tous les jours à faire.

A 19 ans j'ai passé mon permis de conduire et j'ai commencé à travailler hors de la maison ; j'ai fait la connaissance de celui qui serait mon mari. Six mois après mon mariage, j'ai eu la visite d'une tante de mon mari qui passait ses vacances au Portugal après quelques années en Suisse. Dans la conversation j'ai dit comme il me plairait de partir aussi à la conquête d'autres cultures et en même temps d'améliorer ma situation de vie. Peu de temps après une occasion de travail s'est présentée et d'un moment à l'autre on était à Genève : une grande ville complètement différente de mon village où il ne se passait rien. J'ai tout de suite aimé cette ville, jour après jour, de plus en plus, même avec les grandes difficultés des premières années et surtout sans savoir un mot de français.

Peu à peu, mot à mot, en posant des questions, j'ai appris à construire des phrases. J'ai toujours voulu apprendre à parler et écrire bien le français, mais le train de vie, le travail faisaient que l'occasion ne se présentait pas. Il a fallu arriver à l'EMS pour retourner à l'école. Aujourd'hui je suis contente d'avoir un travail que j'aime, où la relation humaine est très forte et où je rencontre une grande diversité de métiers.

C'est là que je remercie l'UOG et ses collaborateurs pour tout le travail qu'ils font et que je trouve déterminant pour nous qui ne sommes pas de langue française : on rêve d'aller plus loin, de faire d'autres formations.

Graça

Je suis née le 29 avril 1963 dans le petit village d'Arsana Nuoro, en Sardaigne, île paradisiaque de la Méditerranée. Je suis l'aînée d'une famille de sept enfants. Depuis toute jeune j'ai dû aider à la maison, car ma maman avait un magasin. L'école n'était pas mon point fort.

Après l'école obligatoire, j'ai commencé à travailler dans des colonies de vacances avec les enfants ; c'était toujours du travail temporaire. Je venais souvent à Genève pour rendre visite à mes tantes. En janvier 1993 j'ai rencontré mon mari et après une année et demie nous nous sommes mariés, et je suis restée à Genève.

Pour commencer j'ai dû apprendre à parler le français, en deux mois je me débrouillais déjà bien. Pour ne pas rester à la maison à ne rien faire je faisais du baby-sitting, j'aimais bien les enfants. Quand j'ai décidé d'avoir moi-même un enfant, j'ai pensé que le moment était arrivé de trouver un autre travail. D'abord j'ai travaillé dans une boulangerie ; puis le 1^{er} janvier 1996 j'ai débuté à Butini comme femme de ménage à temps partiel, cela m'a permis de m'occuper un peu plus de ma fille qui a maintenant 12 ans. Le travail dans un EMS n'est pas toujours facile, mais cela me donne beaucoup de satisfaction. Les personnes âgées ont encore beaucoup d'amour à donner.

L'EMS m'a proposé le cours de l'UOG et je me suis inscrite pour améliorer mon français parlé et écrit. Si l'UOG existe depuis 100 ans et que ça marche, ça veut dire que les professeurs ont su adapter les horaires et le niveau à chaque groupe de travailleurs, avec beaucoup de patience et de persévérance. J'espère qu'ils vont continuer ; en ce qui me concerne je remercie Clairlyse Fillettaz, je suis sûre que ce cours m'apportera beaucoup pour la suite de ma vie.

Mary

Quand j'étais petite, j'avais peur de la nuit parce que je ne voulais pas dormir toute seule. J'habitais en République Dominicaine, dans un petit village qui s'appelle Mao Valverde, avec mes dix frères et sœurs.

Toute petite je voulais étudier beaucoup pour devenir une professionnelle, je voulais faire une carrière universitaire et j'ai réussi à faire deux ans d'économie commerciale. Ma situation économique ne m'a pas permis de finir mes études ; j'étais forte en mathématiques et comptabilité. J'ai fait quelque chose de plus court comme un diplôme de secrétaire, ça m'a coûté beaucoup d'efforts. A l'âge de 16 ans j'étais maîtresse d'école pour gagner un peu d'argent et payer mes études.

Quand j'ai terminé mes études j'ai trouvé un bon travail comme secrétaire de mairie dans mon village. Après le changement de président j'ai perdu mon travail et mon pays est devenu un cauchemar. Après mon premier enfant j'ai décidé de venir en Suisse ; en mai 1995 j'ai épousé le père de mon petit Diego qui a 8 ans. Quand je suis arrivée en Suisse je ne pouvais travailler que comme nettoyeuse parce que mon diplôme n'avait pas de valeur ici. Mon mari m'a envoyée prendre un cours de français. En 2001 j'ai trouvé un travail dans une usine comme préparatrice de commandes de produits laitiers jusqu'en 2004. Ensuite j'ai été au chômage qui m'a payé un cours de français et j'ai aussi appris l'informatique et comment faire des lettres de demande d'emploi. En 2005 et 2007 je n'avais pas d'emploi et j'ai suivi deux cours de « marché de vente en magasin, la vente efficace ». Ce cours m'a beaucoup motivée à mettre en valeur ma personnalité dans le cadre professionnel. En 2007/2008 j'ai travaillé pour les mesures cantonales comme vendeuse dans une boutique de la Croix Rouge.

En 2008 je suis entrée dans un EMS, la Résidence de la Vendée ; finalement j'ai trouvé un travail en phase avec ma personnalité, c'est ce que j'attendais depuis des années : travailler avec des personnes âgées c'est mon rêve depuis petite. Je fais ce travail non seulement pour gagner un salaire mais aussi parce que j'aime le faire. Je le fais avec amour et je suis heureuse de pouvoir sourire tous les matins à ces personnes qui attendent le jour de leur fin ; c'est pour ça que je leur donne tout de moi, l'amour et la tendresse que j'ai en moi.

Quand j'étais à l'entretien à la Résidence de la Vendée, j'ai eu un bon accueil de la part de l'intendante Madame Catherine Socier, elle m'a expliqué tout ce que je devais faire et connaître par rapport à mes obligations de travail, elle m'a beaucoup encouragée et j'avais envie de commencer de suite. Je la remercie de m'avoir fait confiance.

Enfin je suis de nouveau à l'UOG, envoyée par l'EMS, pour apprendre à écrire et lire bien en français, j'espère réussir. Merci à Clairlyse d'avoir de la patience avec moi et d'être une bonne professeure.

Silvia

Je suis née le 20 mai 1972 à Paracik en Turquie. J'ai eu une enfance et une jeunesse heureuses, bien que je me sois mariée à 17 ans. Mon père et ma mère sont turcs, mais d'origine kurde. Mon père était agriculteur et ma mère femme au foyer. Je suis la troisième enfant de la famille, nous sommes quatre filles et deux garçons. J'ai une sœur qui habite à Genève, une sœur et un frère en Angleterre, une sœur et un frère sont avec ma mère en Turquie. Mon père est décédé en 2005.

Je suis allée à l'école jusqu'à la deuxième année du lycée, j'avais 17 ans. Mes parents m'ont alors demandé d'épouser un garçon qui était de la famille de ma mère parce qu'ils n'avaient pas les moyens de payer mes études. La personne qui m'a demandée en mariage habitait en France, je n'avais pas trop le choix alors j'ai accepté. C'était un mariage religieux, « un mariage de famille ». A ce moment-là j'ai arrêté l'école, je ne pouvais pas continuer l'école comme femme mariée. Je peux vous dire que même maintenant quand j'entre dans une école je sens l'odeur d'école. J'avais rêvé d'aller à l'université, tous mes rêves sont tombés à l'eau.

Je suis arrivée en France en 1990, à Colmar en Alsace et j'y suis restée 16 ans avec mon mari. J'ai eu deux enfants, un garçon né le 4 novembre 1992 et une fille née le 18 mars 1999. Après être restée 16 ans avec mon mari je l'ai quitté en 2006. Je suis venue chez ma sœur à Genève, elle était ma seule famille en Europe. Quand j'ai quitté mon mari j'avais emmené mes enfants avec moi, mais je n'en avais pas le droit sans l'accord du tribunal ; mon mari a donc obtenu la garde des enfants. Après trois mois ici, ils sont retournés chez leur père. Je suis restée ici chez ma sœur. J'ai commencé à travailler dans un EMS avec les personnes âgées, au Prieuré.

Maintenant je suis sur le point de divorcer et j'ai eu la garde de mes enfants, bientôt ils vont venir vivre avec moi, je suis très contente car être une maman loin de ses enfants, c'est très difficile.

Je suis de religion musulmane, mais je ne pratique pas. Mes parents m'ont appris que chaque fois que vous vous lancez dans quelque chose d'abord vous devez écouter votre cœur et ensuite vous pouvez vous lancer. En fait ils voulaient que nous restions libres par rapport à la religion. Je l'ai transmis à mes enfants, je pense aussi que c'est juste.

Maintenant j'ai 37 ans. J'avais un rêve que je ne suis pas arrivée à réaliser à 17 ans. Depuis deux ans je réalise ce rêve grâce à l'UOG ; vous ne pouvez pas imaginer combien je suis heureuse. Chaque fois que je parle juste avec les résidents et que j'écris juste dans le dossier, j'ai les larmes aux yeux et au fond de moi. Je dis un grand merci à l'UOG et à notre professeure qui est proche de

nos difficultés et qui fait le maximum pour qu'on apprenne le français oral et écrit. Croyez-moi vous nous rendez un grand service en nous apprenant le français, merci.

Comme projet j'aimerais bien faire une formation d'aide-soignante diplômée et continuer dans mon travail le plus loin possible ; et profiter du reste de ma vie avec mes enfants.

Zeliha

Je m'appelle Kallaba Makbule (Magi). Je suis née au Kosovo en 1959, j'ai trois frères et deux sœurs. J'habitais avec ma maman dans un village.

J'ai fait toute ma scolarité là-bas ; après avoir fini l'université j'ai travaillé comme professeur d'albanais. Ensuite j'ai rencontré mon mari, nous nous sommes mariés en 1984. J'ai eu quatre enfants ; je suis venue à Genève en 1990.

J'ai commencé à travailler en tant qu'aide-soignante parce que ce métier me plaît : aider les gens, être à leur disposition.

Depuis que j'ai commencé ces cours de français j'arrive mieux à m'exprimer et je fais moins de fautes d'orthographe. Je fais des efforts pour apprendre le français le mieux possible.

Je suis contente d'être en Suisse et je me sens bien avec tout le monde.

Magi